

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LES FLEURS DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE : Première Communion. *A. Nunesvais.* — Tabernacles. — Les histoires de Théodoro. *L. Veillot.* — Vie de M. Le Prévost. — Fleurs du Cœur. — Rapport sur l'Œuvre des Sourds-Muets. — Jeunesse et Charité. *R. Delaporte.* — Souvenir d'un amonier. *A. N.* — La dame de charité. *L. Veillot.* — Sainte Elizabeth et le Lépreux. — L'Ermité. — Aux retardataires. — Aux Zélateurs et Zélatrices. — Correspondance.

PREMIÈRE COMMUNION

J'aurais voulu que tous nos amis et bienfaiteurs pussent assister à la belle cérémonie du 18 mai. Une première communion est toujours pleine d'émotions, mais il me semble que la beauté de ce jour est plus saisissante lorsque ce sont les humbles, les oubliés qui en profitent. Il y a sur notre figure, au dire du Psalmiste un reflet de la Divinité, mais ce rayon divin brille-t-il avec plus d'éclat que sur ces figures de premiers communicants ? A vrai dire, ne sont-ils pas transformés ? Ce jour-là, ces enfants sont beaux, d'une beauté toute surnaturelle, indépendante des traits, de la coupe de la figure, de la régularité des yeux ou de la bouche. Dieu est dans leur cœur et sa beauté réjaillit sur leur visage, son bonheur éclate dans leurs yeux, s'épanouit sur leurs lèvres. Qu'ils sont beaux, qu'ils sont heureux ! Leur bonheur est si grand qu'il se communique : leur sourire donne la joie, la pureté de leurs yeux attire, la confiance qu'ils témoignent fait plaisir. Comment vous décrire nos sentiments, à nous qui vivons habituellement avec ces enfants, qui mesurons toute la grandeur de ce changement, qui comparons leur air souffreteux, leur extérieur parfois gêné avec la joie confiante de ce beau jour ? Malgré nous, et avec plus de conviction que d'autres, nous nous disons, émus de leur bonheur, " qu'ils sont beaux, qu'ils sont heureux " !

Cette joie, vous pouvez cependant la partager, elle vous appartient. La liste qui suit vous dira que nos petits communicants pauvres ont trouvé de généreux bienfaiteurs ; mais que d'autres dont les initiales ne figurent pas ici et qui ont contribué à augmenter le bonheur de nos enfants ! A l'occasion de cette fête, nous avons habillé tous nos enfants pauvres, 160 ont eu part à cette charité ; vous comprenez que pour équiper ce petit régiment nous avons eu besoin de recourir à bien des

bourses : aussi toutes les personnes, qui, dans l'année, d'une façon quelconque, nous envoient leurs aumônes, peuvent se dire qu'en ce jour N.-S. abaissant les yeux sur ce groupe d'enfants, devait les bénir. Oui, chrétiens généreux, vous qui contribuez à vêtir ceux qui manquent de vêtements, vous aussi vous avez orné un tabernacle, un de ces petits chrétiens qui en ce jour de communion pouvait dire " Je ne vis plus, c'est Jésus qui vit en moi ".— C'est Jésus-Christ qui priait aussi en eux, et les prières montaient ferventes de ces cœurs reconnaissants. N.-S. qui venait de se donner tout entier pouvait-il refuser quelque chose à ceux qui, à leur tour, se donnaient sans réserve ? Aussi, en ce jour, de notre chapelle gracieuse, que de grâces ont dû descendre sur tous nos bienfaiteurs !

M. le curé Faguy avait bien voulu présider cette cérémonie. Personne n'était surpris de l'honneur qui nous était fait: M. le curé de Québec n'est-il pas l'ami dévoué de toutes les œuvres de charité ? Le soir, Sa Grandeur Monseigneur Bégin venait armer ces enfants pour les luttes de la vie, en leur donnant le sacrement de Confirmation : sa parole si simple et si pratique gravera dans leurs cœurs ses conseils paternels. Afin qu'une fois de plus se vérifiât la parole évangélique. " Les derniers seront les premiers," Mgr T. H. Hamel avait bien voulu ajouter à la joie de nos enfants en acceptant d'être leur parrain de Confirmation.

Au risque de passer pour trop pratique, je tiens à remercier ici toutes les personnes qui nous ont aidé à offrir le dîner de première Communion à nos enfants. Je pourrais écrire longtemps sur ce sujet, ne serait-ce qu'en décrivant l'appétit des convives. Pour cet article, qu'il me suffise de dire merci à tous, y compris les dames qui se sont fait un honneur de servir les enfants.

A. NUNESVAIS,
prêtre de la Congrégation des FF. de S. Vincent de Paul.

TABERNACLES

Prière d'accepter \$5.00 pour habiller un enfant, regrets de ne pouvoir faire davantage pour le moment. P. de C. — Pour habiller un enfant de la 1^{ère} communion, \$5.00. Mme C. — Mlle P. demande une grâce et promet \$50. — Je vous envoie un habillement complet pour un enfant pauvre de la 1^{ère} communion. Faites prier à mon intention pour une grâce temporelle et une spirituelle. J. F. S. — Remerciements à St-Joseph pour faveurs

obtenues avec promesse de les faire publier. Mlle C. G. T. — Vous trouverez dans cette lettre cinq piastres, pour habiller un enfant de la première communion. Veuillez lui donner à sa confirmation le nom d'Antoine. — Ci-inclus la somme de cinq piastres (\$5.00) pour habiller un de vos enfants de la première communion. Je désirerais que l'on donnât à cet enfant le nom de Thomas. J'avais promis cette somme pour le succès d'une entreprise qui a réussi à merveille. C. N. G. — Je vous envoie cinq piastres (\$5.00) pour habiller un enfant de la première communion en paiement d'une grâce obtenue. Mme F. B. — \$5.25 pour l'habillement d'un enfant à sa première communion. Les élèves de la classe de Cinquième et leur professeur. Petit Séminaire de Québec. — \$5.00 pour les enfants de la 1ère communion. Les Dames de la Ste-Famille. — \$2.00 aumône aux enfants de la 1ère communion. Une orpheline pour le repos de l'âme de sa mère. A. M. S. — \$3.00 Veuillez accepter mon humble obole pour vous aider à habiller les enfants pauvres de la 1ère communion, en l'honneur de la Ste Vierge pour obtenir une grâce spéciale. Z. M. abonné. — \$5.00 pour habiller un enfant de la 1ère communion. Mr. D. — \$5.00 pour mes parents morts. U. P. L. — \$10.00 pour vos premiers communicants; l'un d'eux s'appellera "Charles" — \$5.00 pour habiller un enfant de la 1ère communion, il s'appellera "Antoine". Si j'obtiens une grande faveur, je promets d'en habiller un autre l'année prochaine. A. L. B. — \$5.00 Pour habiller un enfant de la 1ère communion, afin d'obtenir la guérison complète de ma mère et le règlement de plusieurs affaires, une grâce spirituelle, je recommande trois autres personnes. Un ami du Patronage. — \$1.50 pour vos enfants de la première communion, pour faveur obtenue et pour en obtenir d'autres. M. J. P. — Sous ce pli vous voudrez bien recevoir cinq piastres pour habiller un de vos enfants pauvres pour la première communion. Je compte sur le secours des prières de vos enfants pour obtenir deux grandes grâces. Mme R. — \$1.60 Aumône aux enfants de la 1ère communion de diverses personnes pour obtenir plusieurs grâces, surtout la guérison d'une mère. — \$50.00 pour vos enfants pauvres. A. T. — \$5.00 pour la 1ère communion. Mme E. P. — \$5.00 pour habiller un enfant qui portera le nom d'Arthur. — \$1.00 pour la 1ère communion. Mme A. B. — Ci-inclus \$5.00 pour un de vos tabernacles, comme remerciements et demande de protection à St-Antoine. Inconnue. — Ci-inclus cinq piastres offertes à St-Antoine de Padoue pour le Patronage, avec demande de prières des prêtres et des enfants de votre institution, pour obtenir une grâce spéciale. — X. Y. Z. Québec. — Mme Vve M. \$5.00 pour habiller un enfant de la première communion, qu'il prie pour un défunt. — \$5.00 pour un enfant pauvre, il prendra le nom de Joseph à sa confirmation. Jos. D. — Recevez \$5.00 (cinq piastres) pour orner un tabernacle. Je désire beaucoup obtenir deux grâces. La bonne conduite d'un fils et une bonne première communion de ma fille et une autre grâce. — Une amie.

Les histoires de Théodore

II

“Comment dire toutes les héroïques vertus qui fleurissaient dans ce cher village ? Vers le même temps, j'y connaissais un jeune paysan, qui, depuis plusieurs années, était frappé d'une maladie horrible. La moitié de son corps tombait en lambeaux, il exhalait une odeur épouvantable, il souffrait des douleurs que l'on ne peut exprimer. Jugez de ce que c'était !

Celui-là aussi, je l'aimais beaucoup ; je savais quelles consolations lui procuraient mes visites, et moi je ne pouvais penser à lui sans être pénétré d'admiration ; car tant de tortures, qui lui arrachaient des cris, ne pouvaient lui arracher une plainte ; au contraire, il bénissait Dieu et le remerciait tendrement.— Néanmoins, cette odeur de chair en putréfaction était si terrible, que je tremblais de l'affronter ; le cœur me manquait ; quand je l'avais subie, j'en étais malade. A cause de cela, je laissais passer souvent plusieurs jours sans pouvoir prendre sur moi de faire une visite à l'innocent martyr. J'allais jusqu'à la porte, et ie n'osais entrer. Une fois, j'avais été plus lâche que de coutume, et je m'en faisais d'amers reproches, car le malheureux m'avait demandé. Enfin je m'efforce, j'y vais lentement, par le plus long. A peine au seuil, je crois entendre ses gémissements : un insurmontable dégoût me saisit, me suffoque ; je perds tout courage et je m'enfuis. . . . , mais en courant. . . . , et je fais ainsi plus de deux cents pas. Alors la réflexion vient : j'ai honte, je retourne ; et je me condamne, si cette pusillanimité me reprend encore, à découvrir le malade et à regarder ses plaies. Au moment d'entrer, on m'appelle d'une autre maison : c'était une bonne vielle voisine. Elle m'apprend qu'elle me guettait depuis plusieurs jours pour me donner des fleurs hâtives, que les premiers soleils du printemps avaient fait éclore dans son pauvre jardin. En un clin d'œil, elle me compose un énorme bouquet, dont l'agréable senteur me fit penser que Dieu avait pitié de ma faiblesse. Mon bouquet à la main, j'aborde le malade.

— Ah ! s'écria-t-il, soyez béni ! Depuis quelques jours cette infection est devenue telle, que je ne la puis supporter moi-même, et je priais tant la sainte Vierge de m'envoyer des fleurs ! ”

Ce fut tout le récit de Théodore sur cet enfant. Il n'ajouta rien, sinon qu'après cinq années de souffrances, sans avoir une seule fois murmuré contre la volonté de Dieu, il mourut saintement. Ah ! Prosper, dites ! ne songez-vous pas combien elles durent briller aux yeux de Théodore, ces aimables fleurs dans les mains du pauvre affligé ? J'ai vu la belle rose s'épanouir au soleil du matin, le lis bercer dans son calice les gouttes de la rosée, le chèvrefeuille et l'aubépine réjouir les haies sauvages, les branches souples de l'églantier, toutes chargées

d'étoiles, former des arceaux embaumés où chantaient le mélange et le bouvreuil ; et ce sont là, certes, d'heureux et charmants spectacles. Cependant que j'échangerais volontiers le souvenir de la plus belle matinée de mai, dans les champs les plus ornés de la terre pour la vive image de cet infortuné sur son lit de torture, souriant en remerciant Dieu, dont la bonté daignait lui envoyer quelques-unes de ces fleurs qui s'étaient par essais innombrables aux regards de tant d'ingrats heureux !

Mais Théodore nous fit connaître encore une histoire plus touchante : c'est celle de Mathias l'idiot et de ses parents adoptifs.

L. VEUILLOT.

Vie de M. Le Prévost

(Suite)

Après l'ordination de M. Le Prévost, sa Congrégation, fécondée pour ainsi dire par l'action sacerdotale de son fondateur, se développa et vit ses œuvres s'agrandir. La fondation principale fut sans aucun doute celle de Rome. Le Pape était entouré de ses enfants d'élite, les zouaves, qui venaient défendre un Père bien-aimé. Mais la vie des camps, même lorsqu'elle est nécessitée par la plus sainte des causes, renferme bien des dangers : les fils de M. Le Prévost furent appelés à diriger deux cercles militaires. Ils s'agissait de rendre à ces jeunes soldats, la famille absente, les suivre, les soutenir. L'œuvre réussit à merveille et c'est par centaines que chaque soir les défenseurs du Pape accouraient au Cercle Saint-Michel et au Cercle Saint-Maurice.

M. Le Prévost partit lui-même pour visiter ces nouvelles fondations : il devait profiter de ce voyage pour obtenir l'approbation de son Institut. A sa première entrevue avec Pie IX il entendit cette parole que Léon XIII devait répéter à l'un de ses successeurs " Continuez, ce que vous avez entrepris pour les ouvriers, c'est providentiel." L'approbation tant désirée fut accordée, mais M. Le Prévost était déjà de retour en France.

Une lettre datée de Marseille résume ses impressions et fait entrevoir déjà la fin de cette vie si bien remplie.

“ En résumant les fruits de mon voyage à Rome, je m'en retourne heureux et content ; d'autres regretteraient de n'avoir pas plus fait, et d'avoir si peu vu ; je crois avoir fait les choses les plus essentielles et avoir vu les choses les plus dignes d'être contemplées ; celles-là me donnent l'idée du reste et le contiennent pour moi comme implicitement. Dieu me fait la grâce de voir un peu ce monde en Lui ; là, on n'a pas besoin de multiplicité, la vue d'ensemble suffisant pour contenter l'âme. De plus, j'ai trouvé à Rome ce que je goûte le plus sur cette terre, beaucoup de bonté, beaucoup de cœurs sympathiques et généreux. Je serais bien difficile si je n'étais pas satisfait, que le Seigneur soit béni, il m'a accordé une grande grâce pour finir ; je ne lui en demande plus qu'une, c'est de me bien préparer pour me présenter devant Lui.”

Après les consolations vinrent les épreuves. La guerre franco-allemande éclata en 1870. Les Frères de St-Vincent de Paul firent leur devoir dans les ambulances comme aumôniers ou brancardiers. La tourmente sépara pour un temps la petite famille. M. Le Prévost voulut rester à Paris, c'est dire ce qu'il eut à souffrir durant le siège, avec sa santé si délicate ; mais il ne se plaignait que des attentions dont il était l'objet. Après la guerre, vinrent les orgies de la Commune. Le Père Planchat, si bien surnommé l'Apôtre du peuple, devait dans cette guerre fratricide verser son sang pour ce peuple qu'il aimait tant et pour ce Dieu auquel il avait consacré sa vie.

(A suivre)

Fleurs du Cœur

Bienheureux les pauvres d'esprit.

Il y avait une fois une pauvre veuve qui avait un fils. Ce fils qu'elle aimait, après Dieu, plus que tout au monde, était si simple, si humble, si bon, si soumis, qu'il n'était pas besoin d'être sa mère pour l'aimer : mais il était si borné aussi qu'on ne pouvait rien lui enseigner : la mémoire, la compréhension, l'intelligence, lui faisaient totalement défaut. En vain sa pauvre mère le mit-elle à l'école, il n'y apprenait rien. Elle voulut lui donner un état, peine inutile ; ses patrons le renvoyaient après l'avoir maltraité, après lui avoir laissé endurer les moqueries de ses camarades, qui l'appelaient idiot.

Alors la mère désolée s'adressa à son confesseur, un respectable religieux qu'elle supplia de faire admettre son fils comme novice dans un couvent, pour qu'il y devînt frère lai. Le bon père promit de s'en charger, et l'enfant entra au monastère. Le saint moine fit tout au monde pour lui enseigner la religion, dont il possédait les premières notions que lui avait inculquées sa pieuse mère, car elle, il la comprenait, et bien souvent elle l'avait vu s'attendrir jusqu'à répandre des larmes. Mais jamais il ne put apprendre par cœur autre chose que ces trois paroles :

Je crois en Dieu ;

J'espère en Dieu ;

J'aime Dieu ;

Quand son année de noviciat fut terminée, les chefs de la communauté décidèrent qu'il serait renvoyé. Mais il était si doux et si humble que tous les religieux l'aimaient, et comme en outre sa pauvre mère les suppliait à genoux de ne pas l'exposer, lui, à la risée publique et elle-même à mourir de chagrin, ils consentirent à le garder en qualité de frère lai, pour travailler à la huerta.

Après qu'il avait accompli sa longue tâche, on le voyait, au lieu d'aller dormir et de se reposer, se diriger vers l'église et y passer des heures entières agenouillé.

“ Mais que fera-t-il là, disaient les novices, puisqu'il ne sait pas prier ? Il ne comprend ni le rituel, ni les sacrements, ni les cérémonies, ni les oraisons de l'Eglise. ”

Un jour ils se cachèrent pour l'observer, et ils découvrirent qu'il ne faisait que répéter incessamment :

Je crois en Dieu ;

J'espère en Dieu ;

J'aime Dieu ;

Au bout de quelques années, il mourut avec la même tranquillité qu'il avait vécu. On le trouva mort sur sa couche de paille. On l'enterra comme un innocent, sans chanter l'office des morts et sans sonner les cloches. Le lieu de sa sépulture ne se reconnaissait qu'aux larmes qu'y répandait sa mère. Un jour, pourtant, on vit sur cette sépulture fleurir un beau lis que personne n'y avait semé. On s'approcha et on remarqua avec admiration que les pétales de la fleur portaient écrit en lettres d'or l'une : Je crois en Dieu.

L'autre : J'espère en Dieu.

Et la troisième: J'aime Dieu.

On ouvrit la tombe, et on découvrit que la fleur avait sa racine dans le cœur du fils de la pauvre veuve.

Rapport sur l'œuvre du comité des sourds-muets du diocèse de Québec (1)

....L'origine de l'œuvre des sourds-muets est due à une noble et généreuse pensée d'un citoyen de cette ville. Une circonstance toute fortuite en fut la cause directe.

Un jour, par un soir d'été, ce monsieur entendit de sa maison des cris étranges, inexplicables, qui semblaient venir de la rue; ces cris s'étant répétés, il sortit pour se rendre compte de ce qui se passait. Il aperçoit un groupe d'enfants qui prenaient plaisir à tourmenter un de leurs camarades, impuissant à se défendre. Il s'approche, interroge ceux qui l'entourent, et constate que celui qui était ainsi en butte aux mauvaises plaisanteries de ces gamins, était un sourd-muet, fils d'une pauvre famille récemment arrivée dans le voisinage. Il voit les parents de cet enfant et apprend d'eux, en effet, que leur fils était sourd-muet, mais qu'ils sont dans l'impossibilité de le faire instruire. C'est alors que, pris d'une profonde pitié pour ce pauvre enfant, sans protection, dont l'existence était synonyme de vie de souffrances, dont l'intelligence, enveloppée d'épaisses ténèbres, devait rester fermée à toute connaissance religieuse et morale, ce bienveillant citoyen rentra chez lui tout pensif, se demandant s'il était possible d'être témoin d'une telle infortune sans rien faire pour en alléger le poids et adoucir le sort de ce petit déshérité de la nature. Le lendemain, cette pensée s'était transformée en projet, et, peu de temps après, ce projet, prenant une forme tangible, devenait un fait accompli: l'enfant partait pour Montréal, ses dépenses de voyage, d'entretien et ses frais scolaires payés pour un an. Mais au prix de quels sacrifices, de quelles démarches était-il arrivé à cet heureux résultat? lui seul pourrait le dire si sa modestie ne l'en empêchait. Il avait fondé l'œuvre du comité des sourds-muets, dont il a été l'âme depuis.....

(1) Ce rapport a été présenté à la réunion générale des Conférences de St-Vincent de Paul tenue dans l'Eglise de St-Malo de Québec, le 16 avril 1899.

Ces faits, messieurs et chers confrères, se passaient il y a dix ans.

Les offrandes de secours furent d'abord modiques, peu nombreuses, insuffisantes pour rencontrer les besoins. Mais si la foi peut transporter des montagnes, la charité ne connaît point d'obstacles dans l'accomplissement de ses œuvres. On frappa à plus d'une porte; les recettes augmentèrent, et, partant, le nombre des protégés. Trois ans après, en 1892, le comité protégeait dix-huit garçons et autant de jeunes filles. Depuis, ce nombre s'est maintenu dans une proportion de 15 à 18, tant pour les garçons que pour les filles. Le nombre d'élèves inscrits pour la présente année (1899) est de vingt-deux garçons et de treize filles. Le nombre total des sourds-muets protégés par le comité depuis la date de sa fondation jusqu'à aujourd'hui a été de 44 pour les garçons et de 42 pour les filles. Le comité a payé pendant cette période de temps, pour l'éducation de tous ces enfants, la somme d'au moins, \$15,000. La pension et l'instruction est de \$50 par année, pour les frais de transport, d'habillements, etc. Cela ne veut pas dire que le comité paie, dans chaque cas, le plein montant de ces dépenses. Il arrive que des parents sont en état de contribuer aux dépenses jusqu'à concurrence d'une somme de \$25, mais c'est là plutôt l'exception. En général, nous recevons des parents entre \$100 à \$150 par année. La balance du montant à payer provient de contributions volontaires. Les quêtes diocésaines rapportent environ \$800 par année. Nous recevons de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque un don annuel de \$100. Le Conseil Supérieur de la Société de St-Vincent de Paul nous verse annuellement une pareille somme. L'Œuvre de la Propagation de la Foi nous accorde \$200. Le surplus du produit des pèlerinages des membres de la Société de St-Vincent de Paul à St-Anne est destiné au comité des sourds-muets; ce produit se chiffre généralement dans les \$20 à \$30. Le comité a reçu, depuis la date de sa fondation jusqu'à aujourd'hui, un don annuel de \$250 à \$300 de la part d'un généreux citoyen de cette ville. C'est vous dire, messieurs, la somme de bien que ce dévoué chrétien accomplit; à lui seul il pourvoit à l'éducation de six sourds-muets par année. Enfin, le comité touche encore d'autres particuliers des offrandes de moindre importance, mais qui n'en recevront pas moins leur récompense à l'exemple du denier de la veuve.

Voilà l'origine des ressources qui permettent au Comité de l'Œuvre des Sourds-muets de venir en aide à un certain nombre d'enfants, qui, sans lui, resteraient sans assistance.

Mais, quelque grand que soit son zèle, quelle que soit sa bonne volonté de secourir tous ceux qui se présentent, il se trouve encore et souvent, chaque année, dans la pénible nécessité de remettre à d'autre temps l'envoi à Montréal de plusieurs sourds-muets, faute de ressources.

(A suivre)

Jeunesse et charité

IV

Que d'épis je pourrais ajouter à ma gerbe !....
Ici, c'est un soldat, c'est un sapeur superbe,
Qui glane, sur son prêt, deux, trois francs, — jusqu'à dix,
Sou par sou, pour des vieux qu'il visitait jadis.
Là, c'est un fils bien bon (trop bon, pour qu'on l'imité)
Qui prend le pot-au-feu, le bouillon, la marmite,
Et qui, malgré sa mère, emporte le repas
Chez les voisins.... C'est beau : mais ne l'imitiez pas !

Que d'autres faits charmants journaliers, méritoires !....
La liste en serait longue et c'est assez d'histoires.
Oui, dans Paris, si grand, si pauvre en vérité,
L'avenir est à vous : Jeunesse et Charité.
Honneur et joie à vous, jeunes chrétiens de France,
Qui, sans avoir souffert, comprenez la souffrance,
Qui savez deviner les maux et les guérir,
Doux amis des vieillards qui demain vont mourir.

Jeunes chrétiens, donnez, afin que Dieu vous donne !
A ceux que l'on oublie ou que l'on abandonne,
Donnez de votre foi, donnez de votre temps,
De votre espoir, de vos deux bras, de vos vingt ans !
— L'aumône est le salut ; elle garde ou délivre
L'âme du bienfaiteur ou du déshérité ;
Et les anges du ciel écriront au grand livre :
" Paris a deux sauveurs : " Jeunesse et Charité. "
Ah ! votre charité, chrétiens, la seule vraie,
Qui donne, et qui se donne à tous, que rien n'effraye,
Qui pleure et compatit avec les malheureux,
C'est celle de Jésus, pauvre et souffrant pour eux.
Fleur à tige épineuse, à corolle sévère,
Mais fleur qui prend racine au rocher du Calvaire.

leur qui s'épanouit sur les plus hauts sommets,
La charité rayonne et ne vieillit jamais.

Elle est jeune toujours, car elle est éternelle ;

La jeunesse de Dieu se réfléchit en elle :

Jeunes chrétiens, le ciel de Dieu, l'éternité,

C'est *Jeunesse* toujours et toujours *Charité*.

P. V. DELAPORTE, S. J.

Souvenirs d'un Aumônier

VISITE A L'HÔPITAL LAÏCISÉ

Aujourd'hui, les hôpitaux sont des palais... ce luxe de l'assistance publique est aussi très fin de siècle; mais vraiment cette fin là est fort honorable. Elle marque un énorme progrès moral sur les siècles précédents. Autrefois, tout était assez bon pour les pauvres et les souffrants; aujourd'hui, il semble que rien ne soit assez beau pour eux.

Le Canadien, (St-Paul, Minn).

Il y a quelques années, je me promenais dans les rues de Rome en compagnie d'un zouave pontifical. Il y avait 20 ans que ce courageux soldat avait quitté la Ville sainte; comme tant d'autres défenseurs du Pape, il avait trouvé la vocation religieuse en défendant le Souverain-Pontife. Chose étonnante, on avait dû lui faire violence pour le décider à reprendre le chemin de Romè. Il lui en coûtait de revoir la ville des Papes aux mains des spoliateurs; et puis, que de changements: ces rues bien alignées, ces grandes maisons à l'architecture banale tendent à transformer la capitale du monde chrétien en une ville ordinaire. Mon compagnon paraissait perdu au milieu de cette ville nouvelle.

Ce souvenir m'est revenu en me rendant à l'Enfant-Jésus, pour visiter un jeune malade. Avant d'entrer dans cet asile de la souffrance, j'eus un moment d'hésitation.

Je reconnaissais bien la grande grille qui laisse apercevoir une avenue bordée d'arbres, la petite porte d'entrée était toujours à la même place; pourtant je devais me tromper. Dans ma jeunesse, j'avais vu écrit en grosses lettres "Hôpital de l'Enfant-Jésus", aujourd'hui ce n'est plus que l'Hôpital des Enfants malades. Pendant mon absence de Paris, je ne m'étais pas tenu au courant des progrès de laïcisation. Ce n'est là

qu'une question de mots, mais à mes yeux elle a son importance. Autrefois, une pensée chrétienne était inscrite sur ces murs qui cachent tant de misère. Ces pauvres petits êtres, qui connaissent la souffrance de si bonne heure, avaient un exemple sous les yeux. L'Enfant Jésus leur rappelait les privations de la crèche, une pensée surnaturelle sanctifiait leurs douleurs. Cette pensée chrétienne soutenait le courage des parents obligés de se séparer d'enfants bien-aimés, au moment où les soins d'une mère sont si précieux.

Je dois un souvenir particulier au concierge de cet établissement. Le jour que j'avais choisi pour ma visite n'était pas régulier, mais l'enfant que j'allais voir était sur la liste des grands malades, je pouvais entrer.

J'avance, avec l'assurance que donne la conscience de la légalité, surtout quand on se présente dans une administration. Je m'approche du concierge, le salue de mon mieux. Je mentirais en disant que l'employé renfonça son képi, mais peu s'en fallut. Je lui demande le chemin pour me rendre à la salle où se trouvait mon malade. Mon interlocuteur daigna desserrer les dents : " Monsieur qu'est-ce que vous êtes ? — Il voulait me demander quels étaient mes degrés de parenté avec le malade ; c'est au moins ce que je compris. Je n'étais pas même cousin, je dus me donner pour ami. — " Dans ce cas, Monsieur, vous ne pouvez entrer, veuillez voir le Directeur " — Il se retourne en raffermissant son képi. Je ne puis m'empêcher de féliciter l'Assistance publique du choix de ce concierge. Après tout, on ne vient pas à l'hôpital pour s'amuser, il est bon de préparer les gens dès l'entrée, et j'avoue que la figure de ce gardien porte immédiatement aux pensées sérieuses.

Me voilà dans les bureaux ; le directeur n'était pas là. Je m'adresse au premier employé qui s'empresse de me renvoyer à son collègue, lequel me prie de parler à un troisième. Ce dernier me conseilla de voir l'économiste, mais il était absent. Après bien des politesses, on me permit de monter auprès de l'enfant pendant dix minutes, impossible d'accorder davantage. En me remettant le billet d'entrée, l'employé, le sourire sur les lèvres, me fit remarquer que l'établissement avait un aumônier ; cependant ce prêtre ne peut entrer que sur la demande des parents.

J'allais à la salle Henri Roger. Encore une marque du soi-

disant progrès. Autrefois chaque salle portait un nom de saint, un grand crucifix rappelait aux malades que leur Dieu avait souffert le premier. Tout cela parlait au cœur. Des religieuses dévouées étaient là auprès de ces pauvres malades, les réconfortant, leur parlant de Dieu, les aidant à souffrir. Le prêtre venait librement porter les consolations de l'Eglise. On souffrait, mais on était résigné.

A l'entrée de la salle je vois cette inscription : Henri Roger, 1809-1891. Voilà tout ce qu'on a trouvé pour remplacer le Christ, le nom d'un saint et les sœurs. Je ne sais quelle impression cela produit sur ces pauvres enfants ; pour moi, j'avais hâte de sortir. Je me sentais mal à l'aise au milieu de cette grande salle surveillée par quelques garde-malades. Mes dix minutes étaient expirées, je dus prendre la porte.

Il me semble que, sous un régime de liberté, on devrait pouvoir mourir tranquillement, surtout quand cette liberté est payée. L'Assistance publique reçoit 45,336,385, fr. sans compter les centimes. Ce chiffre est déjà respectable ; mais la franc-maçonnerie ne compte pas l'argent quand il s'agit d'arracher les crucifix, de chasser le prêtre et les religieux. La seule laïcisation de l'hôpital d'Ivry a coûté 300,000 francs de capital et 45,000 francs de revenus.

Celle de l'hôpital Cochin a coûté 138,000 francs de capital et 18,000 francs de revenus. Ajoutons que pour faire face à des folies du même genre, on a vendu 15,000,000 du capital des hospices.

A. N.

La Dame de Charité

Les pauvres ont vu la blancheur de ces mains délicates qui les ont tant servis : ils ont entendu l'exquise harmonie de cette voix qui les a tant consolés ; ils ont goûté les charmes de cet esprit vif et doux qui a su par tant d'ingénieuses ressources et d'aimables discours calmer leurs chagrins, conjurer leurs misères, attirer dans leurs réduits l'espoir, l'abondance, la paix. Mais que leur importent la beauté, l'esprit et la grâce ? ils n'ont aperçu que le bienfait. De la part de Dieu un ange a visité leur demeure : aucun ne s'est étonné que l'ange fût beau, compatissant, et qu'il fit des merveilles. Ils ont remercié l'ange, ils ont loué Dieu.

L. VEUILLOT.

Sainte Elizabeth et le Léproux

Pendant un voyage que le landgrave, son époux, fit à son château de Naumbourg, dans ses provinces septentrionales, il laissa Elizabeth à Wartbourg. La pieuse reine redoubla d'œuvres de miséricorde et de soins empressés auprès des malades, malgré les reproches et les plaintes de la duchesse Sophie sa belle-mère.

Il y avait alors, dans les environs, un pauvre petit lépreux, nommé Elie. Il était dans un état si déplorable, que personne n'osait le soigner. Elizabeth, touchée de compassion en le voyant ainsi abandonné, pensa qu'il lui était envoyé par Dieu même, et que, d'ailleurs, les plus malheureux de ses sujets devaient trouver en leur souveraine une amie, une consolatrice, une mère. . . . Toute pleine de ces pensées, elle fit taire la répugnance de ses sens, alla chercher l'infortuné, l'apporta dans ses bras jusque dans son palais, dans son appartement, dans la chambre ducal, et le soigna avec un dévouement sans borne. Elle lava ses plaies, les oignit d'un onguent salutaire, coucha le lépreux dans son lit. Or il arriva que le duc revint au château pendant qu'Elizabeth veillait encore au chevet du malade. Aussitôt la duchesse-mère courut au-devant de lui, et, comme il mettait pied à terre, elle lui dit :

— Cher fils, viens avec moi, je veux te montrer une belle merveille de ton Elizabeth — Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda le duc. — Viens seulement voir, reprit-elle, tu verras quelqu'un qu'elle aime bien mieux que toi. — Puis, le prenant par la main, elle le conduisit à sa chambre et à son lit, et lui dit. — Maintenant regarde, cher fils, ta femme met des lépreux dans ton propre lit, sans que je puisse l'en empêcher : elle veut te donner la lèpre, tu le vois toi-même.

Le duc transporté de fureur, brandit son épée, enleva brusquement la couverture du lit. . . . Mais il ne vit point de lépreux. . . . Jésus, Jésus seul était là, étendu sur l'arbre de la Croix comme autrefois au calvaire, versant de nouveaux flots de sang, répétant la divine parole qui avait terrassé Saul sur le chemin de Damas : " Louis, Louis, pourquoi me persécutez-vous ? Me voulez-vous faire une sixième plaie ? N'ai-je point assez souffert pour vous rendre charitable envers les pauvres, qui sont mes membres ? " — Le Landgrave tomba à genoux pour adorer le divin Pauvre.

L'ERMITE

Dans le bon chemin tous les pas sont comptés.

Il y avait une fois un ermite qui avait établi sa grotte dans un sombre vallon. A quelque distance s'élevait un hôpital ; survint une grande épidémie, et cet hôpital, qui presque toujours était resté vide, se remplit bientôt de malades et de mourants, à tel point qu'on ne trouvait plus assez d'infirmiers pour les soigner, ni assez de prêtres pour les administrer. On alla trouver l'ermite et on le supplia de venir, à l'hôpital, assister les pestiférés ; l'ermite accourut et s'acquitta avec beaucoup de zèle de son double ministère. Seulement, lorsque tous les matins il gravissait la côte en haut de laquelle l'hôpital était situé, le chemin lui paraissait bien long, bien fatigant, et insupportables le soleil et la poussière, dont sa robe augmentait l'incommodité. Un jour donc qu'il s'en venait le front baigné de sueur, il se dit à lui-même : " Ne vaudrait-il pas mieux construire mon ermitage tout près de l'hôpital ? je m'épargnerais ainsi une grande fatigue. " Il entendit alors derrière lui une voix qui comptait : *Un, deux, trois . . .* Mais s'étant retourné il ne vit personne. Revenu de sa surprise, il reprit le fil de ses pensées si étrangement interrompues, tout en gravissant la montagne avec effort ; mais à peine se remettait-il à méditer les avantages de son projet, que la même voix se fit entendre de nouveau et recommença à compter. Il se retourna et ne vit encore personne. Poursuivant donc son idée, il allait choisir l'endroit même où il creuserait sa grotte, lorsqu'il entendit la voix qui recommençait à compter. Se retournant alors vivement, il vit un jeune homme vêtu d'une tunique blanche, ayant des ailes brillantes comme l'arc-en-ciel ; de longues boucles de cheveux tombaient sur ses épaules ; il était beau comme le jour, délicat comme les vapeurs qui enveloppent le soleil à son lever, doux comme le souvenir d'un service rendu. Il comprit que c'était son ange gardien : " Oui, dit l'ange, c'est moi ; c'est moi qui compte tes pas. "

Soyons charitables, ayons l'esprit de support les uns pour les autres, et Dieu fera sa demeure avec nous.

S. VINCENT DE PAUL.

AUX RETARDATAIRES

Un certain nombre d'abonnés n'ont pas encore envoyé leur abonnement pour l'année courante, nous les prions de se mettre en règle au plus tôt. Nous voudrions, pour le mois de septembre, améliorer encore notre Revue, pour cela nous avons besoin de ne pas laisser d'arriéré.

Aux Zélateurs et Zélatrices

Depuis un certain temps, grâce à la propagande faite par les personnes qui s'intéressent à notre œuvre, nous recevons plusieurs abonnés nouveaux; pourquoi ce mouvement ne se généraliserait-il pas? Que tous ceux qui peuvent faire lire notre Revue le fassent: qu'ils proposent ensuite l'abonnement. C'est un petit dérangement qui peut être utile aux pauvres. A l'œuvre, et que chacun prouve l'intérêt qu'il porte à notre Revue en la propageant! ainsi pourrions-nous plus facilement l'agrandir.

Aimons les enfants pauvres et prenons soin d'eux; en les secourant nous remplaçons N. Seigneur qui ne les abandonnerait pas s'il était sur la terre. S. VINCENT DE PAUL.

Correspondance

Recommandations de Prières

15 centins pour le pain de St-Antoine pour faveur obtenue, avec promesse de donner 15 cts par mois pendant 10 mois consécutifs, mille remerciements à St-Antoine et à l'Enfant Jésus de Prague. Un dévoué à St-Antoine. — Cielus \$1.00 pour vos enfants pauvres, en l'honneur de St-Antoine de Padoue. Une abonnée. — Je demande le secours des prières de vos enfants du Patronage à St-Antoine de Padoue; je promets \$1.00 si d'ici à quelques jours j'obtiens de sortir de bien graves difficultés. A. A. X. — Une neuvaine par vos enfants. S. V. P. — Trois affaires importantes avec promesse de 100 pains pour chaque. G. T. — Une dame menacée d'une troisième opération demande une neuvaine à St-Antoine par les enfants de l'école. — J'ose demander votre secours et celui des enfants du Patronage pour obtenir de St-Joseph et St-Antoine, le succès d'une affaire très importante, un cas presque désespéré, je promets cinq piastres. H. F. — Un pauvre menuisier demande la prière des enfants pour obtenir la guérison de sa femme, promet \$5 à St-Antoine pour le pain des pauvres. M. G. — Une bonne âme sur le point de paraître devant Dieu envoie \$2 et se recommande aux prières des enfants. M. C. O. G. — Commencez une neuvaine avec vos enfants en l'honneur de St-Antoine pour avoir une lettre perdue, je promets \$0.25. U. A. U. : Je désire fortement me recommander aux prières de vos enfants afin d'obtenir